

## **Ces rois des Francs qui ne parlaient pas français**

Bien souvent, on débute l'histoire de France avec Vercingétorix (mort en -46 avant J.-C.). La grande figure de la révolte gauloise face aux Romains n'aurait cependant pas compris un traître mot du français contemporain. Aujourd'hui, les propos d'Astérix sont intelligibles pour César. Mais il y a 2000 ans, le général romain devait se faire accompagner d'un interprète en celte, la langue répandue en Gaule, des rives de la Méditerranée jusque dans les îles britanniques. Un parler mal connu car les druides renâclaient à déposer leurs mots à l'écrit. Face au latin triomphant, ce celte a disparu de Gaule en quelques générations -même s'il se réimplantera plus tard en Bretagne. Seuls «ifs», «alouette» et [une grosse centaine d'autres mots](#) dérivés du celte auraient survécu dans notre français.

Quand les Francs, de culture germanique, arrivent en Gaule des siècles plus tard, ils découvrent une population gallo-romaine qui s'exprime en un «latin de cuisine». Et quel héritage! Infiniment moins nombreux que les autochtones, ils légèrent pourtant leur nom à la future France, mais aussi à une langue parlée aujourd'hui par [300 millions de personnes](#) dans le monde. À l'origine, ils parlaient le francique. Et clairement, ça ne sonnait pas comme du français. Pour s'en donner une idée, rappelons que leur roi le plus célèbre, Clovis (466-511), s'appelait en réalité Chlodowig. Pendant cinq siècles, même s'ils maîtrisaient le latin, la langue de ces rois francs restait germanique.

S<sup>e</sup>

regna  
30.



Clouis le grand  
Vaillant, sage, Infatigable. il  
fut le premier Roy de France  
Chrestien. j'l chassa les derniers  
Romains des Gaules. j'l conquit  
la Guyenne et la Bourgogne,  
dompta les Allemans, et s'estant  
empare' de toutes les Gaules,  
leur donna le nom de France.

Gravure de Stefano della Bella (1644) | The Metropolitan Museum of Art via [Picryl](#)

Il en est ainsi de Charlemagne (74?-814), poids lourd de l'histoire européenne. La France et l'Allemagne s'en réclament toutes deux. Mais culturellement, ce serait plutôt du côté allemand que pencherait l'empereur. C'est d'ailleurs à Aix-la-Chapelle qu'il établit son palais. Et surtout, sa langue maternelle était le tudesque, un idiome germanique qui se maintiendra à la cour des Carolingiens, même après l'éclatement de l'empire (843). Ce long passage germanique a influencé le français dans sa prononciation et l'a enrichi de 500 mots encore très usités (de «framboise» à «guerre»), faisant de la langue française la plus germanisée des langues romanes. Le peuple parlait en effet le roman, un dérivé du latin éclaté en d'innombrables dialectes.

L'un d'eux, le parler de Paris, n'avait aucune prédisposition particulière pour servir de valeur étalon au futur français. Mais en 987, les barons du royaume ceignirent la tête d'Hugues Capet, comte de Paris, de la couronne de roi des Francs. Ils ne soupçonnaient pas qu'ils arrimaient ainsi le futur français à la confluence de la Seine et de la Marne. Le nouveau roi ne parlait pas tudesque et s'exprimait dans le roman parisien. C'est ainsi que l'ancien français parvint enfin sur le trône. Certes, face aux puissants du Sud, les ducs d'Aquitaine ou les comtes de Toulouse, Hugues n'était qu'un fragile roitelet. Mais ses successeurs deviendront les imposants rois de France. Et c'est leur idiome qui servira de creuset au français. Un creuset dans lequel, au fil des siècles, les autres régionalismes verseront leurs mots, du «balai» breton à l'«auberge» provençale.

**À LIRE AUSSI** [Appartenez-vous à la France du «crayon de bois» ou du «crayon à papier»?](#)

## **La langue de Guillaume conquiert l'Angleterre**

Le dialecte normand était proche de celui de Paris. Quand Guillaume le Conquérant envahit l'Angleterre (1066), un pays profondément germanique, il plaça sa langue continentale à son sommet. Une langue qui prit racine. Et pendant trois siècles, toute l'élite anglaise parlait l'anglo-normand, une version du français qui n'avait rien d'anglais. Les premières légendes du Roi Arthur furent écrites, le plus souvent, en anglo-normand. Idem pour la *Chanson de Roland*. C'est un comble, mais l'Angleterre devenait un des foyers les plus flamboyants de la littérature française du Moyen Âge. N'en déplaise à [Sean Connery](#), le roi Richard Cœur de Lion (1157-1199) aurait été bien incapable de s'exprimer avec Robin des Bois: il ne parlait pas un mot d'anglais. Son royaume vivait dans une [diglossie](#) totale, avec d'un côté l'illustre langue romane des puissants et de l'autre le patois germanique des

masses.

C'est la rivalité franco-anglaise, exacerbée par la guerre de Cent Ans, qui poussa les souverains anglais à réinvestir l'anglais de leur peuple. En 1399, monta sur le trône le premier roi depuis longtemps à disposer de l'anglais pour langue maternelle. Mais l'aura du français à la cour demeura considérable les siècles suivants. Sous les Tudors, Henri VIII (1491-1547) entretenait [en français](#) une correspondance passionnée avec Anne Boleyn pour la séduire -même si cela ne transparaît guère dans [Deux sœurs pour un roi](#). Sous le règne de sa fille, Élisabeth, les courtisans entremêlaient français et anglais, comme on peut subrepticement le constater dans [Marie Stuart, Reine d'Écosse](#), actuellement en salles.

Et ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que le vocabulaire judiciaire bascule en anglais. Ces anciennes interférences avec le français sont visibles au premier coup d'œil pour un francophone contemporain. La langue de Shakespeare est aujourd'hui truffée de gallicismes. [Jusqu'aux deux tiers du lexique](#), selon la linguiste [Henriette Walter](#), dont de nombreux faux amis qui piègent tant d'élèves français. Les journalistes Jean-Benoît Nadeau et Julie Barlow vont jusqu'à écrire que [«le français est le latin de l'anglais»](#).

Même s'il s'exportait outre-Manche auprès des élites, le français restait parlé par une petite minorité de Français et de Françaises. Plutôt des citadines et des habitantes des provinces proches de Paris. Et il s'en est fallu de peu pour que Jeanne d'Arc (1412-1431) ne parlât pas français. Son village, Domrémy, était traversé par un ruisseau qui le divisait en deux. Côté ouest, on parlait le dialecte champenois, proche de celui de Paris; côté est, c'était le barrois, un idiome germanisant. Coup de chance, la Pucelle est née à l'ouest et s'est fait comprendre du dauphin qu'elle a fait sacrer Charles VII. Elle conservait un fort accent, comme l'illustrent les erreurs de transcription du greffier lors de son procès. Il orthographiait son nom «Tarc». Le film [Jeanne la Pucelle](#), avec Sandrine Bonnaire, n'en laisse rien paraître. Sans parler de la [Jeanne d'Arc](#) de Luc Besson où Milla Jovovich parle... anglais!

## **Et le français supplanta le latin**

Au Moyen Âge succède la Renaissance. François 1<sup>er</sup>, roi qu'on se représente comme éminemment lettré, a certes encouragé les artistes et humanistes de son temps. En revanche, il semble qu'il ne fut pas aussi cultivé que la légende l'a véhiculé. Il lit peu. Et il

est [piètre latiniste](#), une langue qui n'avait pas encore dit son dernier mot. Prestigieuse, elle demeurait bien vivante pour les juristes et tout esprit érudit de ce temps. Le linguiste [Claude Hagège](#) explique que «*si le monarque parle à peu près la même langue que les masses, son entourage reste essentiellement latinophone*». C'est dans ce contexte qu'il signe [l'ordonnance de Villers-Cotterêts](#) en 1539 qui énonce que les actes juridiques et notariés (contrats de mariage, etc.) doivent être écrits en «*langage maternelle francoys, et non autrement*». Cette volonté de «délatinisation» était dans l'air du temps et Martin Luther appelait au même moment à [traduire la Bible latine en langues vernaculaires](#). Mais on imagine que le roi n'était pas mécontent de s'en débarrasser.

Perdant du terrain, le latin se recroquevilla sur son dernier pré carré: la diplomatie. Une position parfaite pour une langue neutre. Mais l'Europe se délatinisait et même ses élites en perdaient leur latin. Pour le compte de Louis XIV, le maréchal de Villars devait négocier en 1714 le [traité de Rastatt](#) avec les Habsbourg. Mais son niveau dans la langue de Cicéron était trop médiocre pour qu'il remplisse cette tâche. Pour accommoder Villars, on consentit à le rédiger uniquement en français –une première–, mais une clause précisait que c'était à titre exceptionnel. Cette exception fera pourtant jurisprudence. Le français entamait une longue carrière diplomatique. Par la suite, tous les traités furent rédigés dans cette langue. Que la France gagne ou non la guerre. Qu'elle fasse ou non partie des belligérants.

### **À LIRE AUSSI [À qui appartient la langue française?](#)**

Son «règne» international prit fin il y a pile un siècle. Signé en 1919, le [traité de Versailles](#) fut certes écrit en français, mais également en anglais. Une relégation d'autant plus surprenante que la France, au premier rang des alliés, était auréolée du prestige de la victoire. Pour comprendre, il faut aussi fouiller l'histoire anecdotique. Il semble que le président américain Wilson n'était pas très à l'aise en français. Au contraire, Georges Clemenceau avait été marié à une Américaine et parlait parfaitement anglais. Pour faire avaler cette couleuvre, le Tigre arguera que l'anglais «*ce n'est jamais que du français mal prononcé*». Un bon mot qui masquait mal une autre réalité, plus géostratégique: celle de l'ascension américaine. On connaît la suite...